

ANSPRACHE ZUM HUNDERTJÄHRIGEN GEDÄCHTNIS FICHTES.

VON XAVIER LÉON,

Herausgeber der Revue de Métaphysique et de Morale, Paris.-

Notre cher et vénéré doyen M^r le Prof. Lasson dont le cœur a toujours vingt ans et s'enflamme pour toutes les nobles causes a bien voulu se souvenir que j'ai autrefois écrit un livre sur la philosophie de Fichte et m'a demandé de rappeler aux membres de ce Congrès la fête commémorative que prépare pour 1910, en l'honneur du grand philosophe, l'Université de Berlin dont il fut le premier Recteur élu.

Bien que d'autres eussent pu, beaucoup mieux que moi, s'acquitter de cette tâche, je n'ai pas voulu me dérober à son invitation et je vais, en deux mots, vous dire pourquoi il me semble que cette commémoration est digne de retenir votre attention.

Je n'ai pas à rappeler ici les raisons pour lesquelles l'Allemagne a le droit de célébrer en Fichte non seulement un de ses penseurs les plus éminents, un de ceux dont l'inspiration fut la plus haute et la plus efficace, mais encore l'homme d'action, le citoyen qui, à un moment de l'histoire, a incarné l'esprit de tout un peuple et refait l'âme de tout un pays. C'est une mission qui incombe à d'autres et que ne manquera pas d'être remplie.

Mais Fichte n'appartient pas seulement à l'Allemagne, il appartient à l'humanité; il est un de ces hommes dont le génie est impersonnel et dont l'action a fécondé tout l'univers.

Sa philosophie est l'aboutissement de ce grand mouvement de la pensée humaine dont les origines remontent à Descartes et auquel reste à jamais attaché le nom de Kant.

Le caractère essentiel de ce mouvement c'est, vous le savez, d'avoir transporté de l'objet au sujet le centre de perspective de la philosophie, c'est aussi d'avoir déterminé le Sujet, comme esprit sans doute, mais comme esprit humain — le seul qui nous soit immédiatement accessible — et d'avoir ainsi assigné à la Raison ses limites.

Dans ce mouvement l'originalité de Fichte consiste en ceci : tandis que Kant semblait partir des productions de l'esprit humain Science, Morale, Art prises en elles même et isolément pour remonter à leurs conditions et découvrait ainsi par l'analyse les divers modes d'action de la Raison, Fichte préoccupé de l'Unité et de la synthèse cherche à saisir la réalité de l'esprit non plus dans ses produits, mais dans sa vivante production, dans sa fonction créatrice et à déterminer la succession des actes par où il se détermine et se réalise.

De l'intériorité de l'esprit, de son autonomie, de son indépendance à l'égard de l'objet nul n'a eu le sentiment plus profond que lui, nul ne l'a exprimé avec plus de force : par là Fichte demeure immortel et le chemin qu'il a tracé demeure de nos jours encore la voie royale de la philosophie.

Ce n'est pas tout : par cela même que Fichte a conçu l'esprit comme productivité, comme liberté pure, sa philosophie est nécessairement une philosophie pratique, car cette vie inépuisable de l'esprit, c'est essentiellement la praticité de la Raison. Seulement ici encore se révèle l'originalité de Fichte et le caractère tout moderne de son système : sa philosophie pratique est une philosophie sociale. Ce que le génie de Kant avait entrevu — l'inséparabilité des esprits, leur lien intelligible — ce qu'il appelle le Règne des fins — Fichte en a fait le centre même de sa philosophie et a exprimé, en termes inoubliables, le caractère social de sa Morale.

«L'homme, dit il, n'est un homme que parmi les hommes. Celui qui s'isole renonce à sa destinée, il se moque du progrès moral. Moralement quiconque ne prétend penser qu'à soi ne pense pas même à lui, car sa fin n'est pas en lui, mais dans l'humanité entière. On ne satisfait pas au devoir en menant une vie d'anachorète, en se confinant dans les hauteurs de l'abstraction et de la spéculation pures ; on y satisfait non par des rêves, mais par des actes ; par des actes accomplis dans la Société et pour elle.»¹

Aussi la doctrine de Fichte n'est elle pas simplement un système théorique, une abstraction, c'est une doctrine de vie, c'est une foi pratique. Fichte, dès sa jeunesse, avait déclaré qu'il voulait

¹ *Das System der Sittenlehre*. Drittes Hauptstück. Zweiter Abschnitt, § 18, Vb, S. 235.

mettre son cœur d'accord avec sa tête, qu'il voulait vivre sa doctrine. Il l'a vécue :

C'est elle qui l'animait quand il défendait contre les détracteurs contemporains de la Révolution française le grand souffle de liberté et de justice qui l'avait inspirée; cela lui valut, on le sait, la réputation, d'ailleurs bien imméritée, de jacobinisme. Cela lui valut même un jour de passer pour athée — lui — le grand ouvrier du Spiritualisme — car, de son propre aveu, l'accusation d'athéisme ne fut que le prétexte populaire saisi pour le perdre. Et il paya de l'exil sa foi en la liberté. La même foi lui dicta encore l'ouvrage qu'il considérait comme son œuvre la plus achevée «*der geschlossene Handelsstaat*» où il prophétisait, lui le premier, la doctrine qui un jour peut être transformera le monde. C'est, en définitive, pour assurer à chaque homme sur la terre ce minimum de loisir nécessaire à l'exercice de la vie spirituelle, indispensable à la liberté qu'il institue cette réglementation économique, cette division du travail social qui est la première esquisse du moderne socialisme à un point de vue idéal et rationnel.

Enfin c'est toujours la même foi qui, en dépit des apparences, inspire le Nationalisme de Fichte aux jours où son patriotisme inquiet ne songe plus qu'au salut de sa Patrie.

Envers le peuple qui avait proclamé les Droits de l'homme ses sentiments n'avaient pas changé et il lui conservait sa sympathie d'autrefois, mais il avait l'horreur du Césarisme qui avait, chez ce peuple, étouffé les germes féconds de la liberté, et qui menaçait de les étouffer dans le monde. C'est au nom de la liberté, au nom de l'humanité en danger que Fichte prononçait ses immortels Discours et c'est à défendre et à répandre la Liberté et la Raison à travers le monde entier qu'il conviait le peuple allemand.

Mais s'il en est ainsi Fichte n'est pas seulement un homme du passé — qui intéresse la seule histoire — c'est un homme d'aujourd'hui dont l'enseignement demeure encore vivant et efficace. En vous conviant à nous associer à l'œuvre qui doit consacrer sa mémoire nous proclamerons ici à notre tour notre foi en la Raison, en la Liberté, en la Justice.¹

¹ Unter dem Eindruck des Vortrages beschloß der Kongreß, eine Liste zur Zeichnung von Beiträgen für das geplante Fichtedenkmal auszulegen.